

Pierre Pacaud

Prêtre de l'Oratoire

Entré: 1701

Né à Ponne (Loire Inf^{re}) , en 1685

Mort à Dijon , le 9 mai 1760



Notes biographiques et bibliographiques

E. Bonnardet

prêtre de l'Oratoire

Archiviste

Voir :

Odry : C. II, p. 121.

Aicaüs : C. II. p. 675.

Pereunès : Dictionnaire de bibliog. catholique : C. II, p. 899

Colonia : Dict. des livres jansénistes. C. I. p. 450 et suivantes
: Nouveau dictionnaire portatif et historique

Donsanne : C. II p. 497.

Guénard : France littéraire, Paris, 1836, C. VI. p. 541.

Hoefet : Nouvelle biog. générale, C. XXXIX. col. 3.

Nouvelles ecclésiastiques, du 26 juin 1745.

Mionce de Kerdanet : Les écrivains de la Bretagne

Feller : Dict. historique, Paris, Lyon, 1823, C. X p. 60-61

Dict. portatif des prédicateurs, Lyon 1757, p. 200 et 339

Journal des sçavants de 1745

Chaudon et Delandine : Dict. historique, Paris, Ménéard, 1822, C. XXVIII p. 100.

Desfontaines : Jugement sur les écrits nouveaux, C. VI p. 132

Michaud

Abbi Bernard : Le sermon au 18 siècle, Paris, Fontemoing, 1901, p. 59 et suiv.

Pierre Pacaud + en 1760

exposé del' oratoire en 1746

Discours de piété 1745 3 vol in 12

Desaints Diction. bibliog. catholique II, 899

— Sermons sous le nom d'un Père capucin

— Discours de piété sur les plus importants objets de la religion ou sermons pour l'Avent, le carême et les principaux mystères

Paris Desaint et Saillant 1745 3 vol in 12

Le 1 volume a VI - 462 pages

Le Père Pierre Pascaud

MM. 607, le catalogue, N° 1262 =

Pierre Pascaud, du diocèse de Nantes, entré à Paris en 1701, prêta 16 mars 1709
mort en 1760

Nécrologe =

Mort dans notre maison de Dijon le 9 mai 1760. Ses discours de piété, tendres, insinuants, venant du cœur et allant au cœur : le sien était compatissant ; les malades trouvaient en lui un consolateur affectueux, actif et infatigable

MM. 612 , page , N° 185 de ma copie

Le Confrère Pierre Pascaud, tonsuré

Né à Ternier, Dioc. Nantes, 19 ans

Fils de François Pascaud, maître chirurgien et Jacquette Dorian

Humanités et phil. à Nantes

Entré à Paris le 6 oct , vêtu le 31 oct. 1701

Pension : 300^{fr} sust, 250^{fr} études, entretien + en 1760

MM 618 p 22 N 184 =

Le Confrère Pierre Pascaud, tonsuré

Né à Ternier, Dioc. Nantes (Loire Inf^{re}) 19 ans

Fils de François Pascaud, maître chirurgien et Jacquette Dorian

humanités et philos. à Nantes

entré à Paris le 6 reçu le 31 oct 1701

pension 300^{fr} à 81 sust. 200^{fr} aux études et son entretien

Sacrau (Pierre)

adry

L. H.

no 121

Nieuw Britagwa
+ le 9 mai 1760

Tr. litt.

Nouveau Dict. portatif et huit,

Extrait du Dict. des Livres jansénistes par Colonia
C. L. p. 450 et suiv

Discours de l'été, ou sermons
sur les plus importants objets de la
religion - 3 Vol.

« Le d. Sacot de l'oratoire. Comme le
nom de cet auteur pourroit être un obstacle
pour l'attention du privilège, le parti jésuite
à propos de faire présenter sous le nom d'un
Père Capucin et il fut approuvé. Mais le gouvernement
en ayant été informé fit sursis le qui estoit de
1^{re} édition et n'en permit la réimpression qu'après 7 ans
fait mettre 35 cartons. »
Suit une analyse

Pierre Pacaud

de l'Oratoire.

Predications.

= en 1725	, l'Oratoire	à l'Oratoire.
en 1726	, le Carême	" St Etienne du Mont.
"	, l'Oratoire	" St Germain l'Auxerrois.
en 1727	, le Carême	" St André des Arcs.
"	, l'Oratoire	" St Jacques la Boucherie.
en 1728	, le Carême	" St Benoît.
"	, l'Oratoire	" St Léon.
en 1729	, le Carême	" St Séverin.
en 1736	, l'Oratoire	" l'Oratoire.
en 1737	, le Carême	" St Germain

4 oct 1720 Des artilleurs à Tours pour
les Dominicains
22 sept 1721 De Tours à Caen pour les
Dominicains
16 oct 1722 De Caen à Dijon pour les
Dominicains

6 sept 1723 De Dijon à Rouen avec
avant 1724 à Bayeux
carême 1725 à Caen

Pierre Pacaud de Nantes
entra à Paris en 1701
prit le 16 mars 1709
+ en 1760

Curriculum vitae.

Né en Bretagne à Nantes (Louis 1^{er}), mort le 9 mai 1760.

en 1711, à Langres Vois de la.

en 1714, à St Mealoire.

1716, Des artilleurs
en 1717, N. D. Des artilleurs de Sennecey

en 1720, "

en 1723, Dijon

en 1726, Paris

en 1729, "

en 1732, "

en 1733, "

en 1736, "

en 1739, "

en 1742, "

en 1745, "

en 1749, à Dijon

en 1752, "

en 1755, "

en 1758, "

en 1760, le 9 mai, se mort à Dijon

2
Liste des morts = Le P. Pierre Parent mort le 9 mai 1760 dans notre maison de Dijon. Ses
visions de piété, tendres, miséricordieuses, venaient du cœur, et allaient au cœur.
Le sien était compatissant; les malades trouvaient en lui un consolateur
effectueux, assidu et infatigable

Dossanne II. 497

Voir
Guillard.
Paris 1836
Hogel No
t. xxx
Nouvelles
Histoire de
Les écrivains
Feller Dic
Lyon
Diction. Des
Amers. Ven
t. I p. 45
Dict. post.
Lyon 1757
Journal des

Voir

Guérard : *France litt.*
Paris 1836 G. VI p. 511

Hofen *Nouv. biog. gl.*
G. XXXIX col. 3.

Nouvelles Lett. du 26
juin 1745

Effigies de Kerdanet :
Les écrivains de la Bretagne

Feller Dist. hist. Paris
Lyon 1825. G. X
p. 60, 61

Diction. des livres jansénistes
Anvers. Verdussen 1752.
G. I p. 450-455

Dict. port. des prédicateurs
Lyon 1757 pages 200 et 339
Journal des savants 1745

M. M. 607, le catalogue, N° 1262 =

Pierre Pacaud, du diocèse de Nantes, entré à Paris en 1701, prêtre 16 mars 1709
mort en 1760

M. M. 612, N° 185 de ma copie =

Le confrere Pierre Pacaud, de Pornic au diocèse de Nantes, 19 ans, fils de François Pacaud,
maître chirurgien et de Jacqueline Dariault, humanités et philosophie à Nantes, entré à Paris le 6,
vêtu le 31 octobre 1701, tonsure
paie 300^{fr} à l'institution, 250^{fr} pour chaque année d'études et son entretien. Mort en 1760

Listes des assemblées =

1711 Langres Oct.
1714 S. Magloire
1717 N. D. des Ardilliers
1720 "
1723 Dijon, maison ancienne
1726 Paris
1729 "
1732 "
1733 "
1736 "
1739 "
1742 "
1745 "
1746 "
1749 Dijon
1752 "
1755 "
1758 "

Bicois = Notice de l'Oratoire de France = [Mss. D' Aix, C. II. p 675.
Copie de la Bib. N. C. III, p 279.]

Le Père Pierre Tacaud, né vers l'an 1685 dans le diocèse de Nantes, s'est signalé dans l'Oratoire par ses talents, son zèle et sa piété. Après avoir travaillé dans les collèges de sa congrégation, il fut vicaire au séminaire de Langres, ensuite à celui de St Magloire et il occupa des places plus distinguées si sa modestie ne lui avait pas fait refuser tout ce qui pouvait l'élever au-dessus des autres. Le ministère de la chaire qu'il exerça avec honneur, le sanctifia lui-même et sanctifia les autres. Il prêchait avec applaudissement à Paris depuis quelques années, lorsque M. de Vintimille le comprit dans l'interdit qui enleva à la chaire plusieurs prédicateurs qui y brillaient sous son prédécesseur.

Ce prélat, revenu des préventions qu'on lui avait données contre le P. Tacaud, lui rendit ses pouvoirs; mais ayant prêté l'oreille à de nouveaux rapports, il les lui retira encore. Les révolutions que les affaires de la Constitution occasionnèrent dans l'Oratoire, en l'assemblée qui fut tenue en 1746, l'obligèrent de quitter la maison de Paris et de se retirer dans celle de Dijon. Ce fut là sa dernière demeure. Il y vécut encore 14 ans dans de continuelles exercices de pénitence et de charité et il y mourut le 9 mai 1760. « Ses discours de piété tendres et insinuants, dit le Nécrologe de l'Oratoire, venaient du cœur et allaient au cœur. Le sien était compatissant. Les malades trouvaient en lui un consolateur affectueux, assidu, infatigable. »

Lorsque les pouvoirs du P. Tacaud eurent été révoqués, quelques personnes voulaient l'engager à faire imprimer ses sermons; mais il n'en faisait pas assez avantageusement lui-même pour adhérer à leur désir. Ses amis aiguisés, dans la suite, il les avait prêtés à lire, prit sur lui d'en faire part au public, sans l'avoir communiqué à l'auteur qui n'y aurait point consenti. Il les fit examiner auparavant par quelques savaux religieux de sa connaissance dont le jugement fut très favorable et ayant obtenu un privilège du roi, il les fit paraître sous ce titre :

Discours de piété sur les plus importants objets de la religion, ou sermons pour l'advent, le carême et les principaux mystères
Paris, chez Desaint et Saillant, 1745, 3 vol in 12.

L'empressement qu'on a témoigné de toutes parts pour avoir cet ouvrage, a obligé d'en multiplier les exemplaires par de nouvelles éditions. On a rangé ces discours suivant l'ordre des matières, afin que le lecteur sentît mieux le concert et l'harmonie des vérités de la religion (Journal des savaux de 1745) Il y en a en tout 37. L'éditeur a placé d'abord les discours qui roulent sur les fondements de la religion, ensuite ceux qui établissent nos devoirs envers Dieu, envers nous-mêmes et envers le prochain; puis ceux qui regardent les sacrements, la pratique des vertus et les exercices de piété; enfin ceux qui traitent des mystères de N.S. et de la Ste Vierge. Il a eu qu'en disposant ainsi ces discours, les instructions qui y sont contenues, se prêtant par cet ordre méthodique une nouvelle lumière, se comprendraient mieux mieux et seraient plus propres à instruire et à édifier. Cependant, pour satisfaire les personnes qui sont bien aises de lire, les dimanches et les fêtes, des instructions qui se

rapportant à l'Evangile du jour, on a mis une table qui indique les discours qui ont été composés sur les évangiles, les dimanches de l'advent et du carême. Tous ces discours sont écrits selon le goût de notre siècle; le style en est beau sans être trop orné ni trop négligé.

« Ces sermons, dit l'abbé Desfontaines (Jugements sur les écrits nouveaux, t. VI, p. 132) me paraissent également
« solides et touchants. Ils n'ont pas, à la vérité, l'éclat du P. Massillon. On n'y trouve pas cette éloquence vive et brillante, ces
« peintures du cœur humain, ces traits sublimes, qui caractérisent l'immortel évêque de Clermont. Il s'agit ici de sermons
« recommandables par une noble simplicité, par une plus évangélique, par une grande justesse de raisonnement, par une morale
« saine, solide et touchante, puisée dans les vérités touchantes de notre religion, dans les préceptes et les conseils de l'Evangile;
« en un mot, c'est à mon gré un fort bon sermonnaire qui édifie et qui instruit. »

Adry = Bibl. des Ecrivains de l'Oratoire (Bibl. N^o fonds fr. 25.684) t. IV, p. 121 =

Pierre Pacaud, mort en 1760, ^{9 mai} prêtre de l'Oratoire, né en Bretagne

Discours de piété

(France littéraire)

Chandon Delalande = Dictionnaire historique Paris, Menard et Desnoire, 1822, t. XXVIII, p. 100

Pierre Pacaud, prêtre de l'Oratoire, né en Bretagne, mort le 9 mai 1760 dans un âge avancé, s'acquit de la réputation pour la chaire. Les personnes qui aimaient la noble simplicité de l'Evangile, l'entendaient avec plaisir. On a de lui des Discours de piété ou sermons, sur les plus importants objets de la religion en 3 vol. in 12, 1745

On y trouve l'advent, le carême et des discours sur les principaux mystères.

Il fut exclus en 1746 de la maison de la rue St Honoré et relégué en province où il termina sa carrière.

Louis Patouillet - S. J. = Dictionnaire des livres jansénistes, Douvres, 1752, t. I, p. 450 =

Discours de piété, ou sermons sur les plus importants objets de la religion, 3 vol.

Ces sermons sont de P. Pacaud, de l'Oratoire. Comme le nom de cet auteur pouvait être un obstacle au privilège nécessaire pour l'impression, le parti jésuite à propos de les faire paraître sous le nom d'un Père capucin. Ainsi masqués, ils furent examinés et approuvés par le Censeur. Le public s'aperçut bientôt des erreurs contenues dans cet ouvrage. Le gouvernement en fut informé. Il fit saisir ce qui restait d'exemplaires et n'en permit le débit qu'après y avoir fait mettre 35 cartons.

La doctrine de ces sermons ne méritait que trop toutes ces contradictions. Le P. Pacaud (t. I p. 173, 174, 175) dit que si l'homme n'a point la charité, ses actions sont vicieuses - Sans l'amour divin (sermon sur l'amour de Dieu) l'âme n'est plus pour ainsi dire qu'un cadavre inanimé qui n'a ni sentiment, ni mouvement, si ce n'est un mouvement confus et déordonné qui ne tend qu'à la corrompre de plus en plus, ... qui n'oppose que la mauvaise odeur du péché et la contagion du scandale ... l'homme sans la charité, et sans intelligence pour ses devoirs; la lumière ne l'éclaire point; les conseils

6
de la sagesse ne le touchent point; les règles de la justice ne le frappent point. Il est évident que ces propositions doivent s'entendre, ou de la charité habituelle, qui n'est point distinguée de la grâce sanctifiante; ou de la charité actuelle qui est un mouvement de l'âme, lequel nous porte à aimer Dieu pour lui-même. Or, en quelque sens qu'on les prenne, elles sont dignes de censure et d'être proscrites. Si on les explique dans le sens de la charité habituelle, elles impliquent clairement qu'un juste, qui a perdu l'amitié de Dieu, ne trouve en lui que ténèbres, égarément, impuissance générale à tout bien et que toutes les actions sont criminelles. Si on les fixe au sens de la charité actuelle, il s'en suivra que l'amour de Dieu pour lui-même est absolument nécessaire pour faire une bonne action et qu'on est obligé, sous peine de péché, d'agir toujours par ce motif. Ainsi, dit-il (S. II. p. 106) que le pécheur ne sort qu'à accumuler les péchés, s'il n'est dans l'état du péché et (S. III. p. 91) que l'homme ne change en juste si on ne le rapporte pas à Dieu.

On dit encore dans le même sermon: « Dieu ne récompense que celui qui est fait pour son amour » et dans le discours sur la fête de la Purification (S. III. p. 65) « Rien n'honore Dieu que ce qui se fait pour son amour. » Doctrine de quel sens la 56^e proposition et dans plusieurs autres qui expriment la même erreur.

On renouvelle aussi les 61 et 62 propositions en disant à la fin de la page 128 du T. II: « Le pécheur n'agit sans que par la crainte des maux éternels, le péché vit toujours dans son cœur. C'est prétendre que cette crainte, sans la charité, ne saurait exclure la volonté actuelle de pécher; qu'elle arrête seulement la main et que le cœur, tandis qu'il n'agit que par cette impression, est toujours livré au crime. Et voilà ce qui fait dire à l'auteur que « l'esprit de J.C. n'est pas un esprit de crainte, mais un esprit de charité. » Comme si J.C. et ses apôtres n'avaient pas mis continuellement devant les yeux des premiers fidèles la rigueur des jugements de Dieu, pour les engager à vivre saintement. L'amour et la crainte, dit S. Augustin, se trouvent dans les 2 Testaments avec cette différence que la crainte a prévalu dans l'Ancien et que l'amour prévalait dans le Nouveau Testament.

Selon ce qu'on elliste prêcheur, toute grâce de J.C. est efficace. Elle opère tout en nous (Panis, de S. Germain) et notre volonté malade, languissante, captive sous la tyrannie d'une impieuse cupidité, ne peut plus se porter au bien sans le secours de cette même grâce efficace et victorieuse. Elle ne recouvrerait point dans Dieu de volonté réelle, qui n'ait toujours son effet. « Le suprême arbitre (Fête de Pâques) qui tient en main les esprits et les cœurs, en concert avec les mouvements avec tant de sagesse et les manie avec un tel empire que, sans les contraindre en rien, ils ne font précisément ce que ce qu'il a réglé et ordonné dans les conseils éternels. »

A-t-il donc réglé et ordonné que l'homme péchera, qu'il persévérera dans le crime et mourra dans l'impiété? (S. I. p. 173) on affecte de dire aux simples fidèles: « Vous devez offrir le saint sacrifice comme prêtres et victimes. C'est ainsi que les hérétiques de ce siècle, qui nous ont mis les prêtres au niveau des diâques, élèvent les laïques et les femmes même à la qualité de prêtres. Ils prétendent surtout que les personnes du sexe se laisseront séduire à ce dangereux officier et que l'envie d'être prêtres les attachera à une secte qui leur accorde libéralement une si haute prérogative.

Querol = La France littéraire, Paris, 1824, t. VI p. 541

Le P. Pierre Querol, prêtre de l'Oratoire et prédicateur, né en Bretagne, mort le 3 ou le 9 mai 1760.

Discours de piété sur les plus importants sujets de la Religion, ou sermons pour l'Avent, le carême et les principaux mystères. Paris, Desaint et Saillant, 1744, 3 vol. in 12.

Cet ouvrage avait paru avec une approbation du Docteur Camporret; mais ensuite on crut y voir des propositions reprouvables et l'on y mit des cartons qui furent rédigés par un autre docteur, l'abbé Mallet.

Mich.
par

Ces deux
pages 17
60me
106 et 107
65 et 66

En all

Michaud, article
par Picot.

Les erreurs doivent être amp
pages 173, 174, 175 et 215 de
tome I,
106 et 218 de t. II.
63 et 94 de t. III.

7

Pierre Pacaud, prêtre de l'Oratoire, né en Bretagne, s'acquit une grande réputation comme prédicateur, par la noble simplicité de ses sermons. Il n'est connu aujourd'hui que par ses discours de piété, ^{qui les plus importants objets de la religion} ou sermons ^{pour l'avant, le carême} et les plus importants objets de la religion. Paris. Desaint & Scillaud 1745. 3 vol. in 12. Le 1 vol. a VI, 462 pages.

Cet ouvrage avait paru avec une approbation du docteur Campannet; mais ensuite on eut y voir des propositions répréhensibles, et l'on y mit des cartons ^(au nombre de 35) qui furent rédigés par un autre docteur, l'abbé Millet. On trouve des détails sur cette affaire dans les Nouvelles Eccl. du 26 juin 1745, qui, comme on peut s'y attendre, critiquent ces cartons avec beaucoup de sévérité. Pacaud n'avait point mis son nom à cet ouvrage, et il n'est pas nommé non plus dans les Nouvelles.

Il n'avait point pris le parti d'une opposition déclarée dans les disputes de ce temps là; il passait cependant pour être favorable aux appelants.

Il fut exclus, en 1746, de la maison de l'Oratoire de la rue St Honoré, où il résidait, et envoyé dans une maison de province. Il mourut le 3 mai 1760.

En allemand

Pacaud: Predigten für den advent, die Fasten und übrigen Hauptfeste der Kirche.
3 Bde. Augsb. 765 Hfb.